

STACK
ANNEX

S

055

196

1111

A

0
0
0
0
2
7
7
9
0
5



THE SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

MANIFESTATIONS YOUGOSLAVES

CONTRE

L'imperialisme Italien



PARIS

IMPRIMERIE "GRAPHIQUE"

15, Rue Saint-Gilles; 15

1919

117 - B/27

MANIFESTATIONS YOUGOSLAVES

CONTRE

L'imperialisme Italien



1919

IMPRIMERIE « GRAPHIQUE »

15, Rue Saint-Gilles, 15

PARIS

Manifestations Yougoslaves

CONTRE

L'IMPERIALISME ITALIEN

La nouvelle qui s'est propagée au commencement du mois de juin de l'approche du dénouement du problème angoissant de Fiume et que, en méconnaissance de leurs droits plusieurs fois séculaires et des aspirations nationales légitimes de leurs habitants, des territoires entiers, incontestablement yougoslaves, allaient être attribués au royaume d'Italie, a causé un vif émoi dans toute la Yougoslavie. Une violente émotion s'est emparée du peuple yougoslave tout entier, émotion qui s'est traduite par des manifestations publiques, par des meetings et par de véhémentes protestations. C'est particulièrement à Zagreb, capitale de la Croatie, que la protestation contre les tendances impérialistes de l'Italie a pris le caractère le plus aigu. Un grand meeting a été tenu le 9 juin sur la principale place de cette ville qui porte le nom du Président Wilson. 20,000 personnes, comprenant toutes les classes de la population, ont pris part à cette manifestation. On y a remarqué surtout la présence d'un très grand nombre de corporations, venues avec leur bannière déployée et portant des écriteaux avec inscriptions significatives. On y lisait des devises enflammées, telles que : « Notre vie et notre sang

2045431

pour l'Adriatique » ; « Nous voulons la Yougoslavie intégrale et indivisible » ; « Contre la violence, la violence » ; « Achévoûs l'œuvre de l'affranchissement ». Certaines inscriptions manifestaient en faveur de la solidarité et de la fraternité avec les autres peuples slave, russe, polonais et tchéco-slovaque. Certaines clamaient l'espoir de la renaissance du peuple russe ; d'autres acclamaient la fraternité avec les frères slaves du Nord ; on lisait aussi des appels chaleureux aux grandes démocraties de l'Occident, accompagnés de l'espoir qu'elles empêcheront que les Balkans, par l'intrusion de nouveaux conquérants, ne redevint le foyer de troubles et une menace permanente pour la paix européenne.

Le maire de Zagreb, le docteur *Srkulj*, acclamé président, ouvrit le meeting par ces brèves paroles : « Peuple ! Des nuages noirs se sont élevés au-dessus de notre mer Adriatique, en assombrissant son azur. L'ennemi miliénaire veut rompre notre artère, veut faire de nous des esclaves. » (Cris : Nous ne le voulons pas !)

Après ces quelques mots, M. *Srkulj* invita les assistants à manifester leur volonté. Il donna la parole à M. le docteur *Hinko Hinkovic* qui, dans son discours, relata l'histoire du Comité yougoslave à l'étranger. « Ce Comité, dit-il, a été organisé par des patriotes yougoslaves ayant échappé aux griffes du bourreau habsbourgeois. Le Comité, au cours de son activité, pendant la guerre, ne s'est heurté qu'à un seul obstacle : l'Italie, et il a eu à soutenir, dans sa propagande en Europe et en Amérique, une lutte des plus pénibles et des plus difficiles contre les agissements de l'Italie officielle qui n'a pas même hésité à recourir à des

dénonciations calomnieuses à l'endroit des membres du Comité. Ces derniers étaient même représentés comme des agents à la solde de l'Autriche dont la diplomatie italienne demandait l'expulsion de France et de Grande-Bretagne, sous prétexte qu'ils troublaient l'union entre les Alliés. C'est seulement après la défaite de l'armée italienne, à Caporetto, que le gouvernement italien changea quelque peu son attitude à l'égard des émigrés yougoslaves. Par l'intermédiaire des Tchèques, il demanda au Comité yougoslave d'agir sur les soldats serbes, croates et slovènes dans les rangs de l'armée autrichienne, afin qu'ils se rendent aux Italiens, ainsi qu'ils l'avaient fait précédemment en Russie et en Serbie. Aux instances pressantes des Italiens, le Comité yougoslave répondit que les troupes yougoslaves ne cesseront pas de combattre contre les Italiens aussi longtemps que ceux-ci convoiteront leur pays, et que ce serait peine inutile que de chercher à les amener à changer de conduite tant que les Italiens eux-mêmes n'auront pas renoncé d'une façon formelle à leur politique de conquête sur la côte orientale de l'Adriatique. Mais à cette renonciation demandée, les Italiens ne consentirent pas. Il est vrai que dans un esprit d'humilité feinte, ils entreprirent, au cours d'un pèlerinage à Londres, de se rendre auprès du Président du Comité, M. Trumbitch, et qu'au fameux congrès de Rome, ils adoptèrent un principe ayant pu donner une satisfaction pleine aussi bien aux Yougoslaves qu'au monde entier.

Le roi convoqua chez lui M. Trumbitch, et le généralissime de l'armée italienne, Diaz, l'amena sur le front. Des proclamations révolutionnaires,

rédigées par le Comité yougoslave, furent lancées en masse par les avions, à l'arrière du front autrichien. Tous ces efforts ont été couronnés de succès et accélérèrent la débâcle de l'Autriche-Hongrie et la fin de la guerre mondiale. Malgré tous ces services indéniables et reconnus de tout le monde, rendus par les Yougoslaves à la cause alliée, les Italiens poursuivirent, après l'armistice, leur politique impérialiste. En voulant fermer à la Yougoslavie l'Adriatique, l'Italie tend à subjuguier économiquement le nouvel Etat qui s'est créé sur les débris de l'Autriche-Hongrie, sur le rivage oriental de cette mer. Leur but, en outre, est de créer dans les Balkans un *monopole commercial et industriel* à leur profit. Ils ont la prétention de devenir le seul et unique maître du marché balkanique, persuadés qu'ils sont, que, par leur domination économique, ils domineront aussi politiquement la Péninsule. Est-ce que nous pouvons permettre cela ? (Cris : Non ! Non !) Notre problème est posé d'une façon heureuse, car, non seulement nous, mais même la France et l'Angleterre y sont hautement intéressés. Le sentiment est général que de cette guerre ne peut résulter un état de choses qui reposerait sur l'injustice, car ce serait le germe de nouveaux conflits sanglants. La Serbie, par la vaillance de ses fils, a, non seulement provoqué l'admiration universelle, mais elle a de plus obligé le monde à son égard. Personne n'a autant de mérite dans la débâcle de l'empire austro-hongrois que la Serbie. Je ne peux pourtant pas oublier les volontaires yougoslaves qui ont répandu leur sang à flots dans la Dobroudja et sur le front macédonien en défendant la sainte cause. Est-ce que tous ces sacrifices

seront inutiles et l'injustice leur récompense?... Cette injustice peut nous être faite, mais en violentant notre volonté, nous ne consentirons jamais à souscrire à une paix injuste. Nous avons combattu pour l'unité yougoslave : la Yougoslavie nous l'avons, mais son unité n'est pas complète encore. Nous la voulons libre et intégrale. »

Ce discours fut acclamé par de vifs applaudissements de toute l'assemblée.

Après M. Hinkovic, c'est un autre membre du Comité Yougoslave, M. Jovo *Banjanin*, qui monta à la tribune.

« L'idée de l'unité nationale, dit l'orateur, a vu aujourd'hui son couronnement. Cette idée n'a pas besoin d'être défendue, car elle a été réalisée dans un Etat uni et indivisible. Nous protestons contre tous ceux qui veulent arracher les lambeaux les plus vifs de notre chair. Les Italiens ont réussi : ils nous ont uni dans une même haine contre eux. Aux Slovènes, ils demandent Trieste et Goritz ; aux Croates, l'Istrie et la Dalmatie ; et ils provoquent l'hostilité de la Serbie à leur égard en favorisant, au Monténégro, les ambitions de l'ancien satrape, au Banat, les aspirations mégalomanes roumaines, et, à l'est, les instincts sournois bulgares. Partout ils creusent notre tombe : avant la guerre, l'Italie a fait une politique d'enchère et de marchandages sans scrupule avec l'Entente et avec l'Autriche ; c'est la page la plus honteuse de cette guerre. La victoire sur la Piave a eu lieu, moins par le mérite des soldats italiens, que par les efforts des nations opprimées par l'Autriche-Hongrie. »

L'orateur rappela ensuite l'attitude équivoque des Italiens lors des grandes offensives à l'ouest.

Le Docteur Ivo *Krnic*, député au Parlement central de Belgrade et membre du « Club national », dit que les Italiens n'ont été guidés dans cette guerre que par l'idée de « sacro egoismo ». « L'œuvre de l'unité nationale, continua l'orateur, n'est pas achevée et ne le sera pas tant que le peuple yougoslave tout entier ne se trouvera pas réuni sous le même toit. Aucune force en ce monde ne sera capable d'empêcher la réalisation de ce droit. »

C'est au nom du parti démocratique que parla ensuite M. Milan *Kresic*, ancien secrétaire de la Chambre de commerce de Zagreb. Il indiqua les conséquences néfastes qu'entraînerait à coup sûr l'exécution du traité de Londres. « Le peuple yougoslave doit s'unir pour protester contre l'impérialisme italien. Au nouveau Shylock, nous refusons le moindre lambeau de notre chair. Nous pouvons plier pour l'instant, mais la revanche n'en sera pas moins certaine. »

Le Docteur *Horvat*, parlant au nom du parti paysan croate, protesta avec véhémence contre les empiètements des Italiens sur la côte Est de l'Adriatique.

L'orateur qui lui succéda fut M. *Lovric*, lieutenant ayant perdu la vue au cours de la guerre. Il parla au nom de ceux qui, en Russie, s'étaient unis sous l'étendard de la liberté et au nom des légions des volontaires yougoslaves ayant mené une lutte âpre sur le territoire russe, dans les marécages de la Dobroudja et sur le front de Salonique. Il éleva une protestation violente contre l'impérialisme italien. Il ajouta que 22,000 de ces volontaires, qui avaient combattu vaillamment sur tant de champs de bataille pour la cause al-

liée, moisissent actuellement dans les geôles italiennes.

Le Docteur *Decak* prit ensuite la parole au nom des Sokols yougoslaves et dit que ceux-ci s'élèveront contre les Italiens — s'ils ne renoncent pas à leurs prétentions chauvines — avec le même enthousiasme que celui avec lequel ils contribuèrent, par leurs efforts, à l'effondrement de l'édifice vermoulu de la monarchie habsbourgeoise. « Les Sokols yougoslaves ne seront pas seuls dans cette lutte, mais soutenus par quatre millions de leurs frères slaves. » Ceci n'est pas une simple phrase ni une vaine menace, dit l'orateur, et, comme preuve, il rappela les paroles prononcées par M. Scheiner, ancien membre de la Fédération des Sokols panslaves, à l'occasion de la fête commémorative de Zrinjski Frankopan. M. Scheiner, qui remplit actuellement les fonctions d'inspecteur général de l'armée tchéco-slovaque, a fait, en s'adressant aux Sokols yougoslaves, la déclaration suivante : « Frères ! nous sommes avec vous et, s'il faut combattre à vos côtés, nous combattons et nous ne vous abandonnerons pas. »

Après ces paroles, qui ont été vigoureusement applaudies, M. Decak a donné lecture de la résolution suivante, adoptée dans un enthousiasme indescriptible :

« La population de la ville de Zagreb et des environs, réunie le 29 juin 1919, sur la place Wilson, prend, en présence des nouvelles parvenues de Paris, et d'après lesquelles les territoires de Goritz, Trieste, Pola, ainsi que des parties de la Dalmatie avec des îles, seraient annexés au royaume d'Italie et que des parties d'Istrie, de Fiume et du littoral croate on formerait un Etat

particulier, a voté à l'unanimité la résolution suivante :

« Attendu que le pays dans lequel depuis des siècles vit le peuple yougoslave, au triple nom serbe, croate et slovène, constitue une entité indivisible au point de vue ethnique, économique et géographique ; attendu que ce même peuple a toujours manifesté la tendance, qu'il a d'ailleurs accentuée par d'immenses sacrifices au cours de la guerre qui vient d'avoir lieu, à réaliser un État unitaire ; attendu que le monde civilisé tout entier a adopté le nouvel évangile du président Wilson de l'auto-détermination des peuples ; attendu enfin que le militarisme conquérant et l'impérialisme économique des Italiens tendent à lui arracher les régions adriatiques les plus importantes et à transformer cette mer qui devrait être ouverte et accessible à tous, en un lac fermé, nous protestons contre toute solution de la Conférence pouvant étendre la domination étrangère sur n'importe quelle partie de notre peuple. Et nous déclarons n'avoir pas secoué le joug austro-hongrois pour l'échanger contre celui de l'Italie. Nous désirons vivre en peuple digne d'entrer dans le concert et dans la société des autres nations et nous lutterons désespérément contre toute violence et toute injustice, dans le ferme espoir que notre Délégation près la Conférence de la paix ne signera pas une paix violente ou injuste. »

Après le meeting, les assistants se sont formés en long cortège qui, avec la musique des Sokols en tête, parcourut les principales rues de la ville. Sur tout le passage, la foule faisait retentir des acclamations à l'adresse de la France, de l'Angleterre, de Wilson et de la Russie. Dans le cortège

on remarquait la présence de nombreux réfugiés yougoslaves des contrées du littoral adriatique occupées par les troupes italiennes. Le cortège s'arrêta sur la place Yelacitch au milieu de laquelle se dresse la statue équestre du héros national croate. De nombreux discours y furent prononcés, entre autres par M. Milan *Marjanovic*, ancien membre du Comité yougoslave de Londres, délégué aux Etats-Unis. Il déclara « qu'assez de mots avaient été prononcés, qu'il était temps de passer aux actes ; que le peuple yougoslave ne doit pas espérer trop des discours, mais que son salut dépendait de lui-même. Et pour cela, il faut qu'il concentre et rassemble ses forces en vue peut-être, d'une lutte imminente ». Le cortège se dirigea ensuite vers le bâtiment du « Ban », le Docteur *Palecek*, chef du gouvernement provincial de Croatie. Le maire de Zagreb, le Docteur *Šrkulj*, salua le « Ban » et porta à sa connaissance le texte de la résolution ci-dessus en le priant de le transmettre aux autorités compétentes, à quoi M. *Palecek* répondit par le discours suivant : « Il va de soi que je transmettrai votre résolution sans délai et par la voie la plus directe aux autorités qualifiées pour en prendre connaissance, et je le ferai d'autant plus volontiers que le gouvernement, à la tête duquel je me trouve placé, partage le sentiment de notre peuple tout entier des Serbes, des Croates et des Slovènes, et se trouve solidaire de ses aspirations irréductibles vers la complète libération et l'unification intégrale de notre nation. De ces mêmes sentiments et tendances est pénétré le gouvernement de notre royaume à Belgrade, dont sont tout particulièrement solidaires les vaillants membres

de notre dynastie nationale, les glorieux Karageorgevitch, qui, dans toute leur action, et notamment au cours de cette guerre, dans les tranchées, ont donné une preuve éclatante de leur attachement inébranlable à la cause nationale. Nous avons accepté avec enthousiasme l'idée de l'auto-détermination des peuples, l'idée que chaque peuple, petit ou grand, a le droit incontestable de décider de son sort et, si la question se pose à la Conférence de la paix, nous pourrions nous présenter le front haut devant ce suprême tribunal international après avoir accompli, au delà de nos forces, notre devoir national. S'il existe une lueur de justice en ce monde, la moindre parcelle de notre chair ne doit devenir l'objet d'aucun marchandage de la politique internationale. Notre peuple ne pourrait jamais oublier qu'en dépit de tant de sacrifices consentis en faveur de la cause commune de justice et de liberté, on lui arrache ce qui est sien. Je vous remercie, au nom du gouvernement, pour l'appui que, par votre manifestation sans précédent, vous avez prêté à ses efforts incessants et inlassables, faits en vue de parachever l'œuvre de l'unité nationale. »

Le meeting se termina par un salut des frères yougoslaves des Etats-Unis apporté par le Docteur *Leontic*, leur délégué, et par des ovations chaleureuses à l'adresse de la mission américaine qui se trouve logée au Palace Hotel de Zagreb.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, des réunions similaires furent tenues dans la plupart des villes du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, et des centaines de dépêches, conçues

en des termes à peu près analogues, furent adressées, du sein même de ces meetings locaux, au Comité organisateur du grand meeting central de Zagreb, en témoignage de la solidarité nationale et de l'unanimité du peuple yougoslave dans son geste de protestation contre les velléités de l'impérialisme italien.

La ville de Split (Spalato) qui, pendant la lutte pour l'affranchissement du peuple yougoslave, s'est signalée par son patriotisme ardent, adressa au maire de Zagreb, la dépêche suivante :

« La douleur, en raison du morcellement des membres vitaux de notre corps national, emplit notre âme. Aussi nous nous élevons avec toute notre énergie contre cette injustice. Comment pourrions-nous consentir à ce qu'on nous enlève une grande partie de nos frères slovènes, à la perte de l'Istrie, de Fiume avec ses environs, ainsi que deux villes dalmates occupées, avec leurs îles les plus importantes ? De cette façon, l'Adriatique serait transformée en lac italien. Nous y serions enfermés et neutralisés sans moyens de communiquer avec le reste du monde. A l'époque critique, avant même que l'Italie se fût décidée en faveur de la partie qui lui offrait le plus d'avantages, on nous offrait à nous-mêmes d'améliorer notre sort sous le régime austro-hongrois en sauvegardant et même en agrandissant la Serbie. Toutefois nous et nos frères de la Serbie avons repoussé cette offre insidieuse en acceptant la lutte jusqu'à la mort pour l'affranchissement et l'unification de toute la nation serbo-croato-slovène. Nous avons enduré dans l'esclavage des souffrances surhumaines. La Serbie, d'autre part, a été écrasée et envahie, mais la foi

de nous tous dans la victoire de la juste cause n'a jamais fléchi. Aujourd'hui, alors que la victoire est réalisée, grâce aussi à nos efforts et aux innombrables héros et martyrs de notre nation, nous ne pouvons pas accepter qu'on nous impose une situation pire que celle que nous subissions sous la terreur germano-magyare. Au moins, sous le régime austro-hongrois, pouvions-nous nourrir l'espoir d'une prochaine délivrance, tandis que maintenant on nous demande, au nom de la justice et de la liberté, d'abandonner nos régions les plus importantes et d'être ainsi privés des conditions essentielles de notre vie politique et économique, au profit de l'impérialisme étranger, imitateur des méthodes allemandes de la force brutale aujourd'hui périmées. Nous protestons de toute notre force contre un voisin rapace qui, se basant sur les promesses de tiers, veut nous ravir des parties incontestablement yougoslaves de notre territoire, dans l'espoir de nous subjuguier économiquement et politiquement. Jamais ! Voilà le cri que nous lançons à Paris et dans le monde entier. C'est le cri unanime de tout notre peuple. C'est aussi celui des habitants de la commune et de la ville de Spalato.

« Le Président du Conseil municipal,
« Signé : Docteur *Tartaglia*. »

Le président de la municipalité de Raguse télégraphia, de son côté, au nom de la population de la commune de Raguse :

« Je proteste contre les convoitises impudentes de l'impérialisme italien sur notre mer, sur notre côte et sur nos îles. La population de Raguse ex-

prime sa pleine confiance en la délégation yougoslave à Paris. Elle la prie instamment de porter à la connaissance des puissances alliées et amies que notre peuple est déterminé, dans les cas où les Italiens ne renonceraient pas à leurs prétentions sur nos territoires, à prendre entre ses propres mains la défense de son unité.

« Signé : *Pugliesi*, maire. »

La municipalité de Cattaro, où une réunion de protestation fut tenue le 9 juin, fit parvenir au Docteur Srkulj un télégramme conçu dans les termes suivants : « Nous protestons également contre toute décision de nature à entraver le développement régulier de notre vie économique et à restreindre l'indépendance de notre Etat souverain. La politique italienne dirigée contre nos intérêts vitaux doit, dans un avenir prochain, provoquer infailliblement un conflit ouvert, car ne peuvent subsister côte à côte l'impérialisme italien et le libre Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Au cas où une pression serait exercée sur notre Délégation près la Conférence de la paix, en vue de l'amener à sacrifier une partie quelconque de notre territoire ethnographique, nous l'invitons instamment à refuser sa signature à une paix de cette nature qui constituerait pour nous un véritable suicide.

Signé : *Conseil municipal de Cattaro*. »

A cette protestation de la ville de Cattaro, se joignirent les autres villes de la région des Bouches de Cattaro, à savoir Erceg-Novî, Dobrota, Budua et Percanj.

Parmi les dépêches protestataires, nous remarquons celles adressées par les villes et bourgs de la Dalmatie narentaine et du territoire de l'ancienne république de Raguse. Un appel ardent à la justice arrive d'une ville très patriote de Dalmatie : Makarska, où une immense foule acclama les puissances démocratiques occidentales, exprima son espoir en la justice et protesta contre les convoitises italiennes dans l'Adriatique. On retrouve les mêmes accents patriotiques dans les télégrammes envoyés par les autres localités de la même région, telles que Vrgorac, Imoski, Gradac et des localités situées au sud des Bouches de la Narenta, comme Janinna, Kuna Slano, Ston, Opuzen, Trpanj, Zaton, Orasac et Cavtat, ancienne Epidaure. La région de Spalato ne resta pas non plus en arrière dans les manifestations de ce patriotisme. Les villes de Omis, de Klis, Sinj, des châteaux de Luksic, Kambelovac, Stari, Staflic, Sucuraj, de Zadvarje et Poglice, par l'organe de leur municipalité, de leur clergé, de leurs caisses d'épargne et sociétés de bienfaisance, sociétés ouvrières, confréries religieuses, sociétés musicales, cabinets de lecture, sociétés de gymnastique, caisses rurales, adressèrent des dépêches enflammées dans lesquelles elles expriment leur espoir en la victoire finale de la juste cause yougoslave.

De même l'île de Brac (Brazza), la plus étendue de toutes les îles dalmates, organisa des meetings de protestation contre les aspirations ambitieuses de l'Italie dans l'Adriatique et envoya des dépêches de protestation. Le clergé de cette île, réuni le 9 juin à Supetar, envoya au maire de Zagreb l'appel télégraphique suivant : « Faites connaître

à M. le Président Wilson notre indignation au sujet du projet de morcellement de notre patrie. Rappelez-lui la devise de sa propre nation : « L'Amérique aux Américains », qui se traduit chez nous par « La Yougoslavie aux Yougoslaves ». Des dépêches de ce genre furent adressées par les municipalités, corporations ouvrières et paysannes, sociétés vinicoles d'autres localités de cette île, Nerezise, Selca, Milna, Postire, Pucisce, Bol, Boborisce et de Lozisce. L'île voisine de Solta envoya, par l'organe de ses municipalités et de ses corporations professionnelles, des dépêches protestataires contre l'impérialisme italien. De même la ville de Trogir (Trau), d'où partirent des télégrammes pleins d'indignation contre la politique de conquête de l'Italie signés par la municipalité avec le clergé séculaire et régulier, des sociétés ouvrières et paysannes, des Sokols yougoslaves, pompiers, etc. Ces protestations sont d'autant plus importantes que des publicistes italiens ont souvent, dans leurs correspondances, représenté cette ville comme ayant des sentiments ultra italiens.

Un groupe important de Dalmates habitant l'arrière-pays, qui, devant l'occupation italienne, s'était réfugié en Bosnie, envoya du meeting tenu à Sarajevo une énergique protestation contre la politique de convoitise que l'Italie poursuit sur la côte est de l'Adriatique. On trouve parmi les signataires les noms des principaux notables des villes de Knin, Obrovatz et Vrlika.

Des dépêches analogues parvinrent au meeting de Zagreb, émanant d'un grand nombre de villes et de localités d'Istrie, du littoral croate et des îles du Quarnero. Le nombre des manifestations

de ces régions eut été bien plus considérable si les autorités d'occupation italiennes n'y avaient pas mis obstacle.

Le Comité des réfugiés istriens à Susak envoya une protestation ainsi conçue : « Au nom de l'Istrie qui, enchaînée, ne peut guère élever sa voix, nous protestons contre le morcellement inqualifiable de cette partie de la Yougoslavie et nous demandons que notre Istrie soit incorporée à la mère-patrie : Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. »

Le Comité du Conseil national yougoslave de Lussin, de son côté, télégraphia : « Nous protestons solennellement contre le projet de livrer notre île de Lussin à l'impérialisme italien ou de la placer sous la souveraineté de la Ligue des nations. Nous demandons son incorporation à la mère-patrie : la Yougoslavie. »

D'autre part, les délégués de l'île de Lussin et des îles avoisinantes adressèrent au ministre des Affaires étrangères du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, un mémoire protestant contre toute annexion de l'île de Lussin à l'Italie et contre le projet de confier à l'Italie le mandat, au nom de la Ligue des nations, d'administrer Lussin et les petites îles voisines, ainsi que d'attribuer l'île de Cres à l'Etat fiumain à créer, en laissant seulement l'île de Krk (Veglia) à la Yougoslavie. Les auteurs du memorandum déclarent ces solutions comme étant préjudiciables aux intérêts de l'Etat yougoslave, qui perdrait ainsi un important point d'appui tant au point de vue stratégique qu'au point de vue du commerce maritime, Lussin étant la clef du Quaenero, dominant le trafic avec Fiume, également donc avec la

Yougoslavie. L'incorporation de Lussin à l'Italie aurait une autre grave conséquence pour les Yougoslaves parce qu'elle entraînerait la ruine des pêcheries, non seulement dans les îles de Krk, Arbe, mais aussi dans le littoral croate. Ethniquement, l'île de Lussin appartient à la Yougoslavie, toute sa population étant d'origine croate, alors que les parties italianisantes ne sont que le produit de la politique italophile de l'ancien gouvernement autrichien.

La ville de Bakar (Buccari), où un meeting de protestation fut tenu le 10 juin, envoya le texte de la résolution suivante : « Aux nouvelles parvenues de Paris d'après lesquelles Goritz, Trieste, Pola et des parties de la Dalmatie avec des îles seraient réunies à l'Italie, que d'autre part une partie de l'Istrie et du littoral croate avec Fiume, formerait un Etat particulier, nous protestons unanimement et solennellement contre ces projets, conscients que nous sommes que le droit et la vérité sont de notre côté. Nous demandons l'incorporation à l'Etat yougoslave de toutes les régions habitées par le peuple uni aux trois noms. Nous avons pleine confiance en notre Délégation à Paris, persuadés que nous sommes qu'elle emploiera toutes ses forces à empêcher une paix de violence.

« Signé : *Pavesic.* »

La municipalité de Kraljevica (Porto Re) adresse au « Ban » de Croatie la dépêche suivante : « Une réunion publique à laquelle ont assisté 800 habitants de Kraljevica et de Smricanane a organisé une manifestation solennelle en faveur de Fiume, sans laquelle, pour des raisons nationales

et économiques, nous ne pouvons pas exister, attendu que c'est le seul port approprié de la Yougoslavie. Sans elle, nous serions des esclaves dans une ère de justice et de liberté. L'avidité de l'Italie qui demande des terres d'Istrie et de Dalmatie, est en opposition flagrante avec les principes de justice et d'honneur. Nous voulons que nos frères asservis actuellement reviennent dans le giron de notre mère yougoslave. En même temps, nous protestons le plus énergiquement contre les persécutions honteuses de notre brave et patriotique population dans les régions occupées par les Italiens et contre les tortures barbares infligées au vaillant peuple slovène par les Allemands. Nous exprimons enfin notre plus vive reconnaissance à l'éminent président Wilson qui a pris d'une façon aussi décisive la défense de nos droits incontestables.

« Pour la municipalité de Kraljevica :

« Signé : *Capponi*, maire. »

Le Conseil national yougoslave de Rieka (Fiume) fit parvenir, par les soins de son président, Docteur Bakarcic, le message suivant : « 20,000 Yougoslaves fiumains ont manifesté, au milieu de la terreur italienne, leur volonté inébranlable que Rieka soit annexée à la Yougoslavie. En leur nom et au nom des milliers de ceux qui, empêchés par la terreur d'une foule brutale, n'ont pas pu donner libre carrière à leur vouloir, le Conseil national soussigné élève sa protestation énergique contre toute solution qui n'impliquerait pas l'incorporation de Fiume à la Yougoslavie. »

D'autres villes du littoral croate telles que Cirkvenica, Senj (Segna) et Bribir exhalèrent en des dépêches vibrantes de patriotisme yougoslave leur indignation contre les visées impérialistes italiennes.

Suivant l'exemple qui leur fut donné par leur capitale, toutes les villes et toutes les localités de quelque importance en Croatie et Slavonie organisèrent des meetings publics pour protester contre les visées de l'Italie impérialiste.

Nous lisons la dépêche suivante de Karlovatz : « Une réunion populaire des Yougoslaves de la ville de Karlovatz et des environs, tenue en plein air le 9 juin, proteste avec la plus grande énergie contre les convoitises impérialistes italiennes et contre toute formation d'un Etat particulier par la réunion de Fiume, du littoral et de l'Istrie, et demande que la Conférence de la paix solutionne d'une façon équitable le problème des frontières de l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes, en s'inspirant des principes nationaux et du droit d'autodétermination des peuples.

« Signé : *Modrusan*, Maire. »

La ville de Susak adressa au Comité des régions occupées, à Zagreb, la dépêche suivante : « Les paysans et les citadins de la ville et du district de l'arrondissement politique de Susak, réunis en meeting populaire, élèvent unanimement leur voix contre le dépècement projeté de la Dalmatie, d'une grande partie de l'Istrie et du littoral croate et se déclarent opposés à toute formation d'un Etat particulier au sein de notre peuple unitaire.

« Nous invitons notre Délégation à Paris à ne

consentir, sous aucun prétexte, aux propositions contraires au principe d'autodétermination des peuples, car tel consentement équivaldrait à un malheur pour notre peuple entier.

« Signé : Docteur *Valentekovic*,
« Maire et Président du meeting. »

La ville de Krizeveci envoya au « Ban » de Croatie le télégramme ainsi conçu : « Les habitants de la ville libre et royale de Krizeveci se rallient à l'unanimité à la protestation de leur capitale contre les empiètements ennemis sur les territoires croates et expriment leur ferme espoir que les protestations du peuple entier ne resteront pas sans fruit à Paris. »

La population de la ville d'Ogulin et de ses environs, réunis en meeting de protestation, le 9 juin, adopta une résolution par laquelle, après avoir exprimé son attachement à la maison royale des Karageorgevitch et sa reconnaissance à la vaillante armée serbe, aux volontaires des légions croates, slovènes et serbes, aux grandes nations alliées de l'Europe occidentale, aux Etats-Unis et enfin aux membres de la Délégation yougoslave près la Conférence de la paix, proteste contre le projet de livrer à l'Italie 300,000 Yougoslaves de l'Istrie, de Zara, Sebenico, de Lissa et d'autres îles dalmates, pour des raisons stratégiques, ainsi que contre l'idée de former de Fiume, de Buccari et des parties d'Istrie et du littoral croate un Etat particulier, car la réalisation d'un tel projet équivaldrait à la ruine économique de toute la Yougoslavie, qui resterait privée de tout raccordement ferroviaire avec ses principaux ports et de

ses débouchés les plus importants au point de vue de son commerce extérieur. Proteste en outre qu'en dépit des principes admis du grand Wilson relatifs à l'autodétermination des peuples, des raisons d'ordre stratégique impérialistes soient encore décisives et que Fiume, Zara, Sebenico et Buccari puissent devenir des points d'appui du capitalisme italien qui a pour but d'appauvrir notre élément afin de le dénationaliser plus aisément. Proteste enfin contre le fait que des sociétés de navigation maritime, qui sont propriété privée des ressortissants du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, soient traitées comme objets de négociation de la part de la Conférence et surtout que des propriétés privées de nos citoyens soient considérées comme partie de la marine marchande de l'ancienne monarchie austro-hongroise en fixant indûment et sans leur consentement au détriment de leurs propriétaires et du commerce maritime de notre royaume, un tonnage de 200,000 tonnes comme suffisant à ses besoins. »

La ville de Samobor adresse, à la suite de son meeting du 9 juin, un appel à la Délégation yougoslave à Paris « la suppliant de continuer avec toute l'énergie manifestée jusqu'alors, son travail pénible, jusqu'au triomphe complet de notre juste cause. Exprime sa foi dans la victoire de la vérité et des principes éminents de nos grands alliés et protecteurs, et l'espoir qu'ils n'abandonneront pas notre peuple dans un moment aussi décisif ».

La ville de Zemun (Semlin), par les soins de sa municipalité, proteste auprès du gouvernement provincial de Zagreb contre l'abandon de Goritz, Trieste, Zara, Sebenico et de l'Istrie et

des îles dalmates, et contre toute formation absurde d'un Etat autonome fiumain.

Des dépêches conçues en termes analogues parvinrent encore de Pozega, Varasdin, Glina, Gospic, Bjelovar, Ilok, Otocac, Djakovo, Virovitica, Petrinja, Sunja, Vinkovci, Slunj, Kostajnica, Vukovar, Kutina, St. Pazova, Gen. Stol., Delnice, Slatina, Rakovica, Kamenica, Kom. Moravice, Vojnic, Vel. Gorica, Sv. Ivan Zelina, etc., etc.

On pourrait ainsi continuer l'énumération des protestations, mais ce serait superflu, étant donné que le langage des grandes municipalités dalmates et croates qu'on vient de lire est celui-là même que tiennent les autres municipalités de la Yougoslavie libre. Il vaut cependant la peine de citer encore la lettre officielle adressée à la Délégation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, à Paris, par le chef du gouvernement provincial de Croatie : « Quand, au mois de mars, la nouvelle des aspirations italiennes sur les îles et la côte yougoslave a été connue, le peuple croate a immédiatement organisé dans toutes les communes des meetings de protestation contre les prétentions italiennes. »

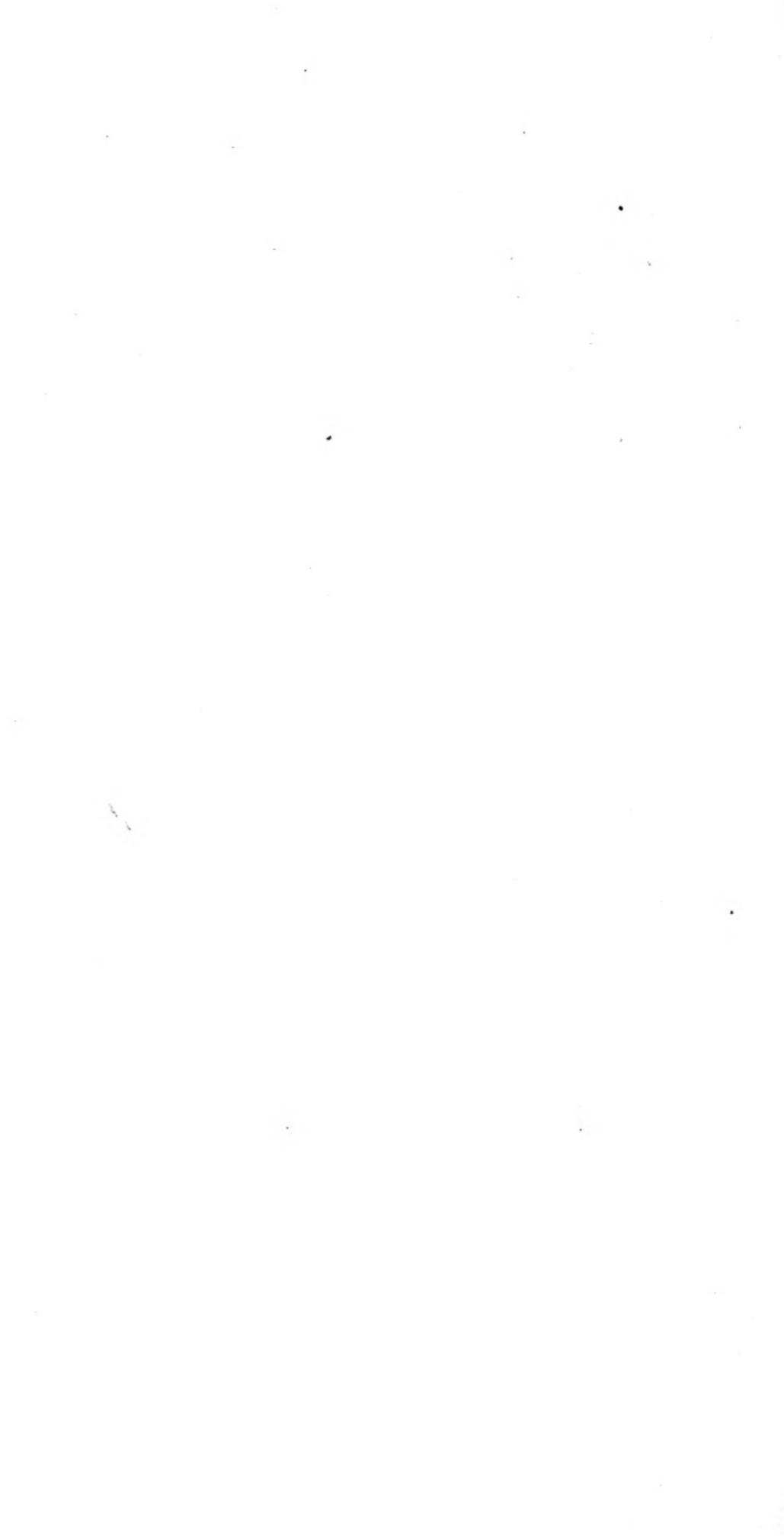
Le même mouvement s'est reproduit spontanément à la nouvelle du projet d'un irréalisable Etat fiumain, ainsi que de la cession aux Italiens des îles et d'une partie des côtes dalmates. Dans toutes les régions croates, sans distinction de parti politique, le peuple, obéissant à une impulsion spontanée d'indignation, qui s'est manifestée par d'importants meetings, a pris des résolutions de protestation énergiques.

Comme preuve à l'appui de ce qui précède, j'ai

l'honneur de vous adresser ci-inclus les originaux des télégrammes envoyés par les centres croates principaux, qui attesteront l'état d'esprit du peuple.

Zagreb, le 23 juin 1919.

Signé : PALECEK.



U.S. NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



A 000 027 790 5

